

DALIA MAGAZINE

N°4 - ÉTÉ / SUMMER 2011

PORTFOLIO
LALLA ESSAYDI

INTERVIEW GLAMOUR
MEHDI QOTBI

ESCAPADE
SAINT-TROPEZ

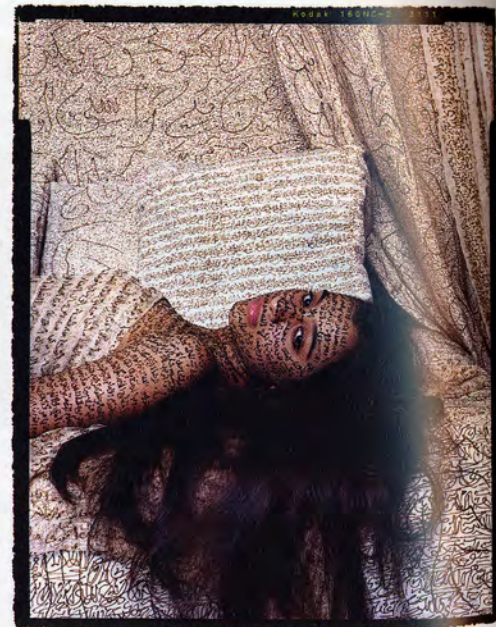
RETOUR VERS LE PASSÉ / BACK TO THE PAST

TANGER/TANGIER

LALLA ESSAYDI MYSTÈRE ET DÉMYSTIFICATION MYSTERY AND DEMYSTIFYING

FEMME MAROCAINE, FEMME ARABE, FEMME MUSULMANE ET NEW YORKAISE D'ADOPTION,
LALLA EST TOUT CELA À LA FOIS. ET CETTE MULTIPLICITÉ PROTÉIFORME EST
IMMANQUABLEMENT RÉVÉLÉE DANS SON TRAVAIL ET DANS SON ART.
A MOROCCAN WOMAN, AN ARABIC WOMAN, A MUSLIM WOMAN AND AN ADOPTED
NEW YORKER, LALLA IS ALL OF THEM. HER PROTEAN MULTIPLICITY
IS INEVITABLY REVEALED IN HER WORKS AND HER ART.

> by SAWSANE YATA
> photos LALLA ESSAYDI





Ayant quitté son pays natal, le Maroc, à l'âge de 20 ans pour suivre son époux en Arabie Saoudite, Lalla Essaydi pose définitivement ses valises à New York où elle décide de poursuivre sa formation en arts plastiques débutée à Paris aux Beaux-Arts. Extrêmement attirée par l'orientalisme et les différentes perceptions que l'on peut en avoir en Occident comme en Orient, elle canalise ses aspirations vers une compréhension plus féministe de ce mouvement. L'orientalisme lui a fourni une lentille à travers laquelle regarder, mais d'une manière beaucoup plus personnelle, l'influence de l'Occident sur la conception qu'a l'Orient de soi-même. A force d'assimiler ce courant d'art, elle le comprendra tellement que son travail d'aujourd'hui est finalement une constante critique des conceptions qu'il a diffusé.

Elle décide donc de diriger ses travaux sur une des perceptions qu'elle connaît le mieux, celle de ses origines, celle de la différenciation qu'il peut y avoir au Maroc (comme dans d'autres pays musulmans) de l'espace de l'homme et de l'espace de la femme. Son travail, comme elle le dit elle-même est d'ailleurs hanté par l'espace, qu'il soit réel ou métaphorique, inconscient ou construit. C'est une des raisons pour laquelle, elle choisit de faire poser ses modèles dans la maison de son enfance. Afin de photographier ces espaces avant qu'ils ne disparaissent, réminiscence du passé et de la mémoire. Elle y recouvre minutieusement le sol, les murs, le plafond, ainsi que les costumes traditionnels dont elle drape ses modèles, et les modèles elles-mêmes, de calligraphies tracées au henné. Travail long et minutieux qui lui permet au fur et à mesure du processus de faire de nouvelles découvertes, et d'amorcer de nouveaux changements et de nouvelles formes d'expression. Elle les fait ensuite poser dans des attitudes ou des actions de leur quotidien. Ceci dans le but avoué d'exprimer l'absurdité d'une société qui contient les femmes dans un espace fermé et qui laisse libres les hommes de chacun de leur mouvement.

Pour en revenir à l'orientalisme et à son enracinement profond dans le travail de Lalla, il faut parler du choix de trois aspects indissociables de la tradition orientaliste : le voile, l'odalisque et le harem. Trois attributs largement mis en scène dans les photographies de Lalla. Non pour assimiler l'idée fautive qu'a pu véhiculer l'orientalisme sur les femmes orientales et sur leur image de proie sexuelle facile mais au contraire pour montrer symboliquement le dialogue continu entre l'art oriental et celui occidental. Elle utilise les codes orientalistes pour, justement, mettre à bas leur faux regard sur la femme musulmane et lever le voile sur leurs trop rapides raccourcis. Quelque part entre l'image documentaire et le tableau dont aucun détail n'échappe à la mise en scène, les photographies de Lalla trouvent le juste ton et le spectre parfait pour parler d'une réalité complexe et offrir le premier rôle aux femmes que certaines sociétés n'acceptent que comme portion congrue. C'est aussi et surtout le cri d'une femme contre une image importée de l'Occident qui voudrait que la femme orientale ne soit qu'un objet et qui s'est malheureusement transmis dans les cultures arabes d'aujourd'hui.

Lalla Essaydi left her home country, Morocco, at the age of 20, in order to follow her husband to Saudi Arabia. She then settled for good in NYC where she decided to carry on her education in Plastic Arts, initiated in Paris at the Beaux Arts.

Extremely interested in Orientalism and the various perceptions whether in the Western or the Eastern world, she channelled her aspirations towards a more feminist understanding of this movement. Orientalism provided her with a lens through which she could – in a much more personal way – look at the influence of the West on the East's self-awareness by becoming immersed in this art trend, she understood it so well that her current work is after all a constant critic of the concepts it spread.

She chose then to direct her work towards one of the perceptions she knows best, that of her origins, the differentiation made in Morocco (as well as in other Muslim countries) between the spaces dedicated to men and to women. Moreover, her work – as she said – is haunted by space, real or metaphorical, unconscious or built. That is one of the reasons why she posed her models in her childhood house, photographing those spaces – reminiscent of the past and memory – before they disappeared. There, she carefully covers the floor, the walls, the ceiling, as well as the traditional dresses draping her models, and the models themselves, with calligraphies traced with henna: a long and meticulous work which enables her in the course of the process to make new discoveries and to initiate new changes and forms of expression. She then makes them pose in attitudes or actions of their everyday life, to show the absurdity of a society that confines women to a closed place and leaves men free to move.

To get back to Orientalism and its deep roots within Lalla's work, we have to consider the choice of three indissociable aspects of the Orientalist tradition: the veil, the odalisque and the harem, three attributes amply staged in Lalla's photographs. This is not to assimilate the false idea which Orientalism might have conveyed about Oriental women and their image of easy sexual prey but on the contrary to symbolically show the constant dialogue between Oriental and Occidental art. She uses the Orientalist codes to precisely cut down their false look on Muslim women and unveil their too quick shortcuts.

Somewhere between the documentary image and the picture with no details escaping from the setting, Lalla's photographs find the right tune and the perfect spectrum to talk about a complex reality and give primacy to women, instead of casting them in a subordinate role, as do some cultures. It is also and mainly the call of a woman against an imported image from the West which describes the Oriental woman as a mere object and which unfortunately has been passed on within modern Arabic cultures.

Les Femmes du Maroc, a one person show,

Karen Jenkins Johnson gallery in San Francisco, October 6 - December 3, 2011.

Lalla Essaydi : Power of Writing.

National gallery, Tanger, Morocco, July 1 - August 30, 2011.